

L'enracinement de Simone Weil

*Essai d'interprétation.
Thèse de Doctorat soutenue
aux États-Unis en 1956*

Ivo Malan

Didier

IVO MALAN

Professeur à l'Université de Caen

L'ENRACINEMENT
DE SIMONE WEIL

ESSAI SUR L'ENRACINEMENT
DE SIMONE WEIL

460

8° Z
34990
(3)

DIDIER

4 et 6, rue de la Sorbonne

DL 25-8-1961-11872

L'ENRACINEMENT
DE SIMONE WEIL

*Thèse de doctorat
soutenue aux Etats-Unis
en 1956*

175
14220
(2)

0125-8-187-1425

IVO MALAN

Professeur à Colgate University

**L'ENRACINEMENT
DE SIMONE WEIL**

ESSAI D'INTERPRÉTATION

DIDIER

4 et 6, rue de la Sorbonne

PARIS

IVO MALAN
Professeur à l'École Normale

L'ENRACINEMENT DE SIMONE WEIL



© Librairie Didier - Paris, 1961
Printed in France
PARIS

*Y a-t-il beaucoup de lecteurs qui,
avant d'ouvrir un livre, se demandent
avec une réelle anxiété : « Est-ce que
je vais trouver là de la vérité ? »*

SIMONE WEIL
L'enracinement

Y a-t-il beaucoup de lecteurs qui
avant d'ouvrir un livre, se demandent
avec une réelle anxiété : « Est-ce que
je vais trouver là de la vérité ? »

SIMONE WEIL
L'engagement

AVANT-PROPOS

Qu'il nous soit permis d'exprimer de notre gratitude à l'égard du professeur Robert Mabit pour le précieux intérêt qu'il a porté à cette étude, pour ses précieux conseils et pour les renseignements qu'il nous a si patiemment fournis à nos vives et au commandement.

Nous adressons également à Monsieur le Directeur du département des Langues Romanes de l'Université de Genève, qui nous ont mis à même, par leur amabilité, d'entreprendre cette étude.

A MA FEMME

Nous remercions, enfin, les fonctionnaires de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, d'avoir mis cette précieuse à notre disposition comme des textes de Suisse et de faciliter à trouver, à nos dépens et avec l'assistance de l'Institut de la Bibliothèque publique.

Genève, le 15 Mars 1954.

4 MIN REVISED

AVANT-PROPOS

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre gratitude à Monsieur le professeur Robert Mahieu pour le bienveillant intérêt qu'il a porté à cette étude, pour ses précieux conseils et pour les renseignements qu'avec une patience inlassable il a bien voulu nous communiquer.

Nous tenons également à remercier les professeurs du département des Langues Romanes de l'Université du Kansas qui nous ont mis à même, par leur enseignement, d'entreprendre cette étude.

Nous remercions, enfin, les fonctionnaires de la « Bibliothèque publique et universitaire » de Genève, d'avoir mis obligeamment à notre disposition certains textes de Simone Weil, difficiles à trouver, à une époque où cette institution est fermée au public.

I. M.

AVANT-PROPOS

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre gratitude à Monsieur le professeur Robert Malbran pour le bienveillant intérêt qu'il a porté à cette étude, pour ses précieux conseils et pour les renseignements qu'avec une patience inlassable il a bien voulu nous communiquer.

Nous tenons également à remercier les professeurs du département des Langues Romanes de l'Université du Kansas qui nous ont mis à même, par leur enseignement, d'entreprendre cette étude.

Nous remercions enfin les fonctionnaires de la « Bibliothèques publiques et universitaires » de Genève, d'avoir mis obligeamment à notre disposition certains textes de Simon Weil, difficiles à trouver à une époque où cette institution est fermée au public.

INTRODUCTION

Jusqu'ici, les critiques qui se sont occupés de Simone Weil ont été de préférence sensibles à la pensée religieuse de cet auteur, c'est-à-dire à la partie la plus frappante de son œuvre, et en ont négligé les thèmes sociaux. La façon dont, après sa mort, Simone Weil a été présentée au grand public, tout d'abord par Gustave Thibon avec *La Pesanteur et la Grâce*, ensuite par le Père Perrin avec la publication, sous le titre *Attente de Dieu*, de lettres qu'elle lui avait adressées, a peut-être contribué à cet état de choses.

Certains critiques¹ se sont attachés au thème social que Simone Weil a traité dans *La condition ouvrière*. Et, sans doute, le problème toujours brûlant et jamais résolu de la question ouvrière — question qui s'est trouvée souvent au premier rang des préoccupations nationales françaises — a fortement contribué à créer l'intérêt manifesté pour ce côté de l'œuvre de Simone Weil.

Quelques critiques, enfin, ont abordé les autres thèmes sociaux de l'œuvre weilienne tels qu'on les trouve dans *L'enracinement*, pour en donner un résumé sommaire et pour en marquer, surtout, l'aboutissement, sans en discuter ni les prémisses ni le développement².

1. Eugène Fleuré, *Simone Weil ouvrière* (Paris, 1955).

2. P. Bugnion-Secretan, *Simone Weil, itinéraire politique et spirituel* (Neuchâtel, 1954).

Eugène Fleuré, *Simone Weil ouvrière* (Paris, 1955).

Ernest Wall, « Simone Weil and Metapolitics », *Religion in Life*, III (Summer, 1956), p. 417-429.

Les ouvrages de Simone Weil sont pour la plupart composés de pensées, de notes, de citations, de résumés rapides de contes, d'anecdotes mythologiques, de thèmes religieux, de théories, d'interprétations de symboles, etc. Comme l'a écrit le Père Perrin : « la plus grande partie de l'œuvre de Simone Weil nous est parvenue à l'état informe et n'a pas été rédigée pour la publication »³.

Contrairement à ce qu'il en est pour la plupart des données spirituelles que l'on trouve disséminées dans l'œuvre entière, celles qui représentent la pensée sociale ont été réunies et concentrées dans l'un des derniers messages de Simone Weil, c'est-à-dire, dans *L'enracinement*.

C'est à Londres, où elle avait été appelée en mission par le Gouvernement français provisoire, pendant la dernière guerre mondiale, que Simone Weil a rédigé *L'enracinement*. Il s'agit d'un long mémoire où l'auteur a ébauché une étude sur les droits et les devoirs réciproques et conjoints de l'homme et de l'Etat ; a brossé un tableau très sommaire de la situation morale de la France à l'époque de sa défaite et de sa division en deux zones ; a fait une longue analyse des causes qui auraient amené l'effondrement ou le « déracinement » de la France en 1940 ; a, enfin, proposé une nouvelle forme de vie, « l'enracinement », fondée sur les notions d'amour, de justice et sur une nouvelle philosophie du travail.

L'investigation et l'analyse des facteurs qui ont entraîné le déracinement de la France, tiennent, il importe de le marquer, une très grande place dans cet ouvrage. En fait, l'étude du déracinement occupe, à elle seule, plus des trois quarts du livre. Aussi, nous croyons pouvoir affirmer, que le titre de l'œuvre enduit en erreur et a été mal choisi. On aurait dû, ce nous semble, nommer l'ouvrage « Le déracinement » plutôt que « L'enracinement », même si dans la dernière partie du livre on propose un programme de réarmement spirituel.

Mais, « L'enracinement », comme la plupart des grands livres de Simone Weil, est un ouvrage posthume. Et, comme

3. J.-M. Perrin, G. Thibon, « Introduction », *Simone Weil telle que nous l'avons connue* (Paris, 1952), p. 15.

nous l'avons déjà signalé, la plus grande partie de l'œuvre de Simone Weil, n'a pas été rédigée pour la publication. Aussi est-il vraisemblable que, si Simone Weil en avait eu le temps, elle aurait peut-être ou changé le titre de son ouvrage, ou développé davantage le thème de l'enracinement. Car, enfin, il est évident que la pensée fondamentale qu'on trouve au départ de cette œuvre est la recherche de valeurs sur lesquelles fonder l'enracinement de la France. D'où peut-être le titre adopté pour cet ouvrage.

Quoi qu'il en soit, il reste, donc, que la partie la plus importante de *L'enracinement* est l'investigation et l'analyse des causes qui ont amené le déracinement de la France.

L'objet de notre dissertation sera de dégager les thèmes qui forment le déracinement ; de démontrer et d'analyser le mécanisme de la pensée de Simone Weil, son développement, pour parvenir, dans la mesure du possible, à pénétrer le pourquoi et le comment de certaines conclusions, de certaines idées sur lesquelles Simone Weil insiste avec une prédilection marquée.

L'enracinement porte comme sous-titre *Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*. Ceci concourt à prouver que l'œuvre représente plutôt un ordre de préoccupations qu'une pensée irrémédiablement arrêtée ou achevée. Et cela d'autant plus que nous nous trouvons en présence d'un texte surchargé de matière, où les données qui forment les thèmes que nous aurons à dégager, se trouvent dispersées à travers tout le livre ; où il arrive que l'en-tête d'un chapitre n'annonce pas la plupart des notions qui y sont enfermées ;⁴ où, enfin, le développement de la pensée est continuellement arrêté par d'innombrables digressions, par des jugements abrupts (qui sont bien faits pour susciter chez le lecteur de l'incrédulité ou de l'antagonisme)⁵, par des

4. Nous avons, en effet, tiré deux grands courants de déracinement qui n'étaient pas indiqués dans la table des matières, presque exclusivement du dernier long chapitre intitulé : « L'enracinement ».

5. Ce sont là des réactions que T. S. Eliot signale lui aussi, quand il écrit : « I cannot conceive of anybody's agreeing with all of her (Simone Weil) views, or of not disagreeing violently with some of them. Voir Simone Weil, « Preface », *The Need for Roots* (London, 1952), p. VI.

conclusions inattendues et tranchant parfois un peu trop rapidement le nœud gordien de certains problèmes. Bref, il s'agit d'un texte qui se présente plutôt comme un matériel de recherches dont il est malaisé de donner une synthèse.

Malgré ce qu'en dit Mademoiselle M.-M. Davy, « tout ce qu'elle écrit est si profondément repensé qu'il serait vain de faire allusion à des auteurs précis »⁶, nous avons, enfin, tâché d'indiquer les sources que nous croyons avoir influé sur la pensée de Simone Weil ; travail difficile en effet d'entrevoir certaines sources d'où découlent et la pensée et la philosophie de Simone Weil, tentative peut-être risquée, vu l'étendue des lectures faites par Simone Weil, son érudition extraordinaire, la diversité sans bornes des sujets qui l'intéressaient et aussi le fait qu'elle n'indique jamais ses sources.

Des différentes formes de déracinement, nous avons omis l'étude du déracinement de l'ouvrier et du paysan, ce thème social ayant fait l'objet d'études récentes⁷.

Quant au thème du déracinement de la religion nous nous sommes limités à le dégager du texte, et à présenter quelques arguments qui nous semblent ou confirmer ou démentir certaines vues de notre auteur, sans toutefois, tenter une analyse qui est du ressort des théologiens.

Quand l'œuvre de Simone Weil commença à paraître on en donna des interprétations différentes, souvent mutilées, plus souvent déroutantes. On trouva qu'elle était pascalienne⁸, on l'appela la « mathématicienne de Dieu »⁹, ou on exprima une respectueuse admiration pour la qualité de son message¹⁰, même si on avoua, hélas ! qu'on n'était pas à même de la suivre sur la voie qu'elle avait tracée¹¹.

6. M.-M. Davy, « Préface », *Introduction au message de Simone Weil* (Paris, 1954), p. III.

7. Eugène Fleuré, *Simone Weil ouvrière* (Paris, 1952).

8. Robert Kemp, « Marietta, Simone, Edith », *Les Nouvelles Littéraires*, MCCCXXXIX (15 avril 1950), p. 2.

9. André Rousseaux, *Littérature du XX^e siècle*, IV (Paris, 1953), p. 213-257.

10. Simone Weil, « Préface », *The Need for Roots* (London, 1952).

11. Claude Mauriac, *Hommes et idées d'aujourd'hui* (Paris, 1953), p. 299-257.

Les théologiens, eux, exprimèrent des jugements qui vont de l'admiration tempérée de réticences ecclésiastiques à la critique emportée signalant, avec un zèle digne du meilleur style de l'inquisition, les erreurs doctrinales qui seraient contenues dans l'œuvre de Simone Weil.

Le Père Perrin et Gustave Thibon, qui connurent intimement Simone Weil, et qui, partant se crurent le droit d'être ses introducteurs officiels¹², donnèrent une interprétation très nuancée du message de leur amie, où l'admiration est quelque peu tempérée par des corrections qu'ils jugèrent nécessaires, mais qui sont quelquefois déconcertantes vu la position personnelle des auteurs. Le Père Perrin, par exemple n'a pas craint d'écrire que Simone Weil reste « supérieure aux écrits fragmentaires et ébauchés parus sous son nom... »¹³. Quant à Gustave Thibon, le coéquipier du P. Perrin, il a tenu à souligner que l'œuvre de Simone Weil « fourmille d'hérésies »¹⁴ et a escamoté le problème en le plaçant sur un plan auquel il n'appartient pas.

Parmi les détracteurs de la pensée de Simone Weil, nous nous bornerons à rappeler le nom de Charles Moeller qui a montré dans ses attaques¹⁵ contre Simone Weil et son œuvre, cet acharnement persévérant qui est parfois l'apanage des théologiens...

La critique confessionnelle est évidemment libre de préciser la situation de Simone Weil à l'égard des églises ; toutefois, ce n'est pas dans cet esprit, nous semble-t-il, qu'il faille aborder le message de Simone Weil, et ceci s'applique à la pensée religieuse comme à la pensée sociale.

Comme toute œuvre de génie, la pensée de Simone Weil se présente d'un abord difficile. Les vues de Simone Weil sur les causes qui auraient amené le déracinement de la France

12. « Car nous avons vécu l'un et l'autre dans l'intimité de Simone Weil ». *Simone Weil telle que nous l'avons connue* (Paris, 1952), p. 13.

13. J.-M. Perrin, G. Thibon, *Simone Weil telle que nous l'avons connue* (Paris, 1952), p. 25. C'est aussi le sujet d'une dissertation en cours à la Columbia University.

14. J.-M. Perrin, G. Thibon, *Simone Weil telle que nous l'avons connue* (Paris, 1952), p. 186.

15. Charles Moeller, *Littérature du XX^e siècle et christianisme*, I (Paris, 1954), p. 220-255.

GRAMA - NEVERS

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

